

Lewis et les Américains à Boit : "nous reviendrons à Macolin!"

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **38 (1981)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lewis et les Américains à Boit: «nous reviendrons à Macolin!»

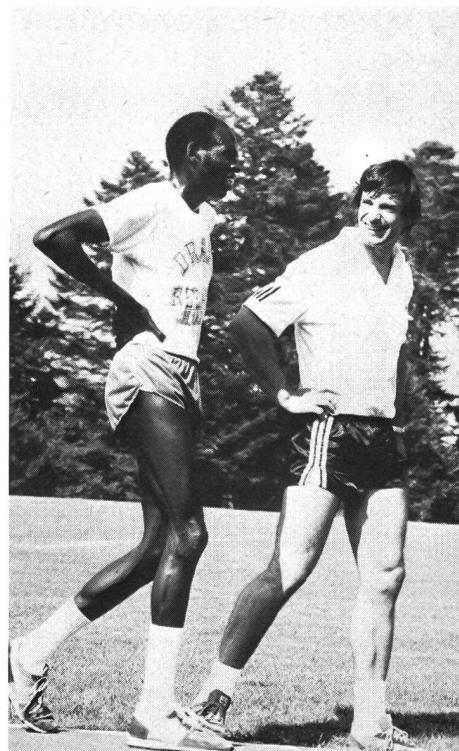
Texte et photos: Yves Jeannotat

Avant le meeting international de Zurich, qui fut un véritable feu d'artifice de l'athlétisme, Coe d'abord, puis Boit et quelques-uns des plus grands champions américains du moment se sont entraînés, tout en refaisant leur influx nerveux, à Macolin. Parmi eux: Carl Lewis, celui qu'on appelle déjà le «Jesse Owens des temps modernes». Assistés avec compétence par Joe Douglas — un de ces coaches américains qui sont plus que des entraîneurs parce que l'ascendant qu'ils prennent sur leurs protégés tient du cœur beaucoup plus que de la technique (voir aussi notre éditorial) — ils ont goûté à l'air encore pur du haut plateau biennois, s'accordant une véritable cure d'oxygénation tout en trotinant sur la verte pelouse ou en dévorant de leur foulée nerveuse la piste en synthétique rose.

Pendant que Lewis devisait avec sa sœur Carol, pendant qu'Evans s'exerçait au départ, que Cooper effleurait les haies hautes, que Page s'échauffait pour la hauteur, barre posée à 2 m, pendant que le «miler» Todd Harbour enchaînait inlassablement ses tours de piste dans l'ombre de Boit et que Douglas tendait les bras au ciel pour masser la nuque de Madeleine Manning (1:58,50 sur 800 m), Ernie Bullard, entraîneur, lui, dans le sens le plus concret du terme, donnait une leçon de saut à la perche à l'ombre de la grande salle, avec Félix Böhni comme



Carl Lewis en compagnie de Jean-Pierre Egger et du coach Joe Douglas: que voient-ils bien venir?



Mike Boit vient de courir un 2000 m en 5:14,0 «pour se décontracter».

Ernst Straehl, directeur de la formation des entraîneurs nationaux, lui demande ses impressions.

démonstrateur et un groupe de moniteurs de clubs un peu dépassés par l'événement comme auditeurs.

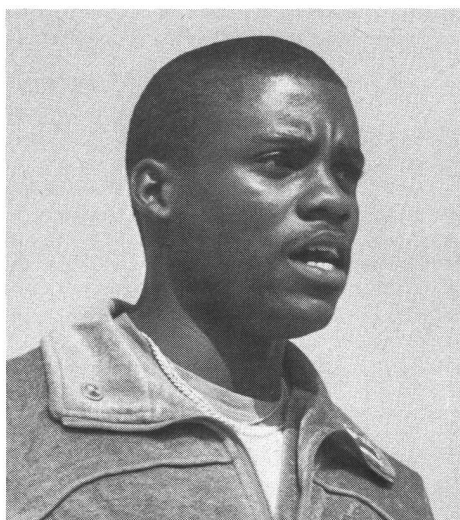
«Regardez-les, me dit Douglas rayonnant lui-même: ils sont heureux comme des enfants, tous mes boys. Ils ont découvert, ici, un véritable petit paradis. Ils envisagent tous de revenir l'année prochaine et de rester un peu plus longtemps. Cet endroit est un lieu de préparation idéal: on est vraiment au cœur de la nature, la température y est agréable, les installations d'excellente qualité!»

Il est vrai qu'il ne pleuvait pas et qu'il y avait de la place au centre d'accueil, deux points qui simplifient bien les choses et qui contribuent à les embellir.

Carl Lewis en bref

Carl Lewis est un peu un phénomène de la nature. Agé de 20 ans à peine, il a fait irruption comme un ouragan dans le monde de l'athlétisme. Il est en train de réussir ce que l'on ne croyait plus possible: dominer simultanément le sprint et le saut en longueur au niveau mondial.

Il faut pourtant bien souligner — les spécialistes le savent bien — qu'il n'y a pas de très bons sauteurs en longueur lents. Mais, jusqu'à présent, il n'y a guère que Hart Hubbard (premier noir champion olympique), vers les années 1924 à 1926 (9,6, sur 100 yards, et 7,89 m en longueur, deux fois record du monde) et Jesse Owens, champion olympique à Berlin, en 1936, du 100 m (10,2), du 200 m (20,7), du 4 fois 100 m et du saut en longueur (8,06 m), qui aient réussi ce tour de force. Lewis arrive donc à temps, en cette époque de superspécialisation, pour réveiller quelque peu les souvenirs du passé: 10,0 secondes au chronométrage électrique sur 100 m et 8,62 m en longueur. «Mais c'est la longueur que j'aime par-dessus tout, dit-il à San Eales, et le seul rêve que je forme est d'être



Carl Lewis: un bel athlète, un beau visage!

Fiche technique

- né le 1er juin 1961
- à Birmingham (Alabama)
- taille: 1,88 m
- poids: 79 kg
- activité: étudiant
- lieu: Université de Houston
- coach: Joe Douglas
- progression:
- longueur: 1976: 6,94 m
- 1977: 7,27 m
- 1978: 7,85 m
- 1979: 8,13 m
- 1980: 8,11 m
- 1981: 8,62 m
- 100 m: 1980: 10,21
- 1981: 10,0



Manning, Lewis & Co: décontraction à l'américaine.

celui qui ira plus loin que tout autre dans cette discipline.» Il ne songe qu'à faire mieux que Beamon (8,90 m) et il y parviendra un jour que,

comme ce fut le cas à Mexico pour son célèbre prédécesseur, toutes les conditions favorables seront requises.



Carl Lewis entouré de sa sœur Carol et du sprinter Dwayne Evans: petit échauffement à la «Fin du Monde»!